

chrétien, de la fierté chrétienne... Et François de Sales ne venait toujours pas, et François de Sales ne vint pas. Pauvre père, son rêve ne se réaliserait jamais ! Un soir de décembre, la mort, sans crier gare, venait frapper au plus intime de l'âme, le vaillant soldat. Victime de sa maternité, confiante et résignée, son épouse succombait. Ce premier pas dans la voie douloureuse, dans le chemin royal de la sainte Croix, ne fut pas le dernier :

*La mère, en s'en allant des agneaux fut suivie ;*

*L'une partit, puis l'autre...*

Après deux ans de veuvage, le père restait seul : tour à tour il avait accompagné au caveau de famille, le corps de ses quatre filles. Un autre se fût révolté contre le ciel, lui, il croyait, il espérait, il aimait. Il connaissait la douceur de la croix, il savait que Dieu se plaît à frapper ceux qu'il chérit le plus. La première fois que lui vint l'idée qu'il devait réaliser plus tard, il la repoussa aussitôt comme une suggestion du malin ; et il la repoussa longtemps. Puis comme elle revenait toujours, le harcelant sans répit, plus obsédante que jamais, il finit par la trouver moins extraordinaire ; il s'y habitua peu à peu, mais il se gardait bien de la confier à qui que ce fût, même au religieux qui le dirigeait depuis sa conversion.

Un matin, dans la ferveur de son action de grâces, il songea : " Après tout, ô mon Dieu, pourquoi non ? " Les qu'en dira-t-on, il était homme à s'en moquer ; un soldat n'en a que faire. Le métier militaire ? et pour qui donc pourrait-il bien avoir de l'ambition désormais ? Servir la patrie ? Mais on la sert ailleurs que sous les armes tout aussi noblement, tout aussi utilement. Restait la question du latin qu'il n'avait jamais su à fond et qu'il avait oublié depuis longtemps, le semant brise par brise sur les multiples étapes de sa vie. Restaient encore mille considérations qui n'étaient pas sans poids et qui en eussent peut-être épouvanté un autre. Lui alla de l'avant, et à trente-six ans révolus il entra au séminaire de Saint-Sulpice.

Lorsqu'il revint dans son diocèse d'origine, apportant à son Evêque, une piété plus éclairée, sinon plus fervente, son âme de soldat et son cœur de prêtre, l'administration ne fut pas peu embarrassée. " Où le placerait-on ? — N'importe où ! " avait-il dit : les vicaires-généraux et Monseigneur ne savaient quelle décision prendre. Il semblait difficile de lui donner un vicariat : on prétend que l'habitude du commandement prédispose à l'obéissance ; mais est-ce toujours vrai ? Le nommer curé n'offrait pas moins d'inconvénient. Et l'expérience ? N'est-il pas dans l'usage qu'un prêtre suive régulièrement la filière, se préparant ainsi graduellement aux graves responsabilités du